

# VISAGE ET MATIÈRE

En remettant en question les codes de la peinture, Rafael Sottolichio propose avec *S'étranger* une œuvre qui porte en elle la réflexion d'où elle est née.

CHRISTOPHE BERNARD



La démarche de Rafael Sottolichio commence (ou se conclut) par une altération de la langue et l'invention d'un néologisme. La peinture comme moyen de «s'étranger», de se plonger soi-même dans l'étonnement, de toujours définir et d'épuiser et de redéfinir les identités, de construire une grammaire de l'image inédite et de s'y construire; voilà quelques lignes de force qui traversent les œuvres récentes du peintre montréalais.

Parmi celles-ci, la série des *Engloutis*, où l'individu se dévoile furtivement par des morceaux du visage qui se détaillent un instant avant de se fondre dans une matière chromatique mouvante, très sensorielle. Cette forme dissoute de portrait s'oppose à la plasticité pure de l'eau abstraite où les personnages en apnée, noyés peut-être, s'abîment et s'isolent. La tension entre effet de vitesse, d'aspiration, de pouls, et la nature statique de la peinture n'aurait pu être plus profondément marquée et rendue plus sensible. Difficile de dire si la déflagration de couleur qui s'arrache de la tête ou du thorax des personnages naît de leur chute dans l'eau ou d'une libération d'énergie, si les yeux en fusion regardent des choses incroyables ou s'aveuglent, si l'ovale où la figure s'imprime comme un cliché s'ouvre sur l'âme ou le vide. La seule certitude réside dans l'expérience fulgurante de moi, spectateur.

Un autre pan du travail de Sottolichio, plus cérébral, plus sophistiqué, s'inscrit dans *l'Espace public*. Stations de métro, passerelles, jeux de paliers, le peintre capture des lieux de

transition déserts, hantés seulement de silhouettes creuses où l'individu en puissance est suggéré par les contours de sa présence potentielle. Si cette série n'est pas, d'un point de vue visuel, ce qu'il y a de plus fort chez Sottolichio, elle demeure d'une très grande richesse quant à son «dire» et les concepts qu'elle déploie, approfondis dans des pièces magnifiques comme *La mesure* ou *La conspiration*. Compositions à l'équilibre fragile – et maîtrisé – entre la représentation et sa fracture, c'est là le volet le plus exigeant et le plus satisfaisant de *S'étranger*, là où la charge sémantique de la peinture atteint sa pleine densité.

La visite se termine avec une série ludique de 26 tableaux minimalistes, *Alphabet*. Sottolichio reproduit ici l'espace même qui accueille les toiles, s'appropriant des recoins, des pieds de colonne, des bouts de fenêtres que l'on reconnaît aussitôt autour de nous, regrettant de ne pas y apercevoir les nuages multicolores visibles sur les toiles, comme un fantôme domestique n'est visible que sur une photographie, derrière notre épaule.

Sottolichio, dans sa condition de peintre, a compris qu'à une époque de saturation de la rétine, le rôle de la peinture est de s'interroger tant sur la nature et la fonction de l'image que sur son incidence sur le monde.

De *S'étranger*, présentée avec toute l'élégance et l'inventivité requises par la Galerie Orange, on ressort plus intelligent. ★

À la Galerie Orange  
Jusqu'au 24 mars